

Charlotte Corday, ou La  
Judith moderne : tragédie en  
trois actes et en vers  
([Reprod.]

| . Charlotte Corday, ou La Judith moderne : tragédie en trois actes  
et en vers ([Reprod.]). 1797.

**1/** Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

**2/** Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

**3/** Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

**4/** Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

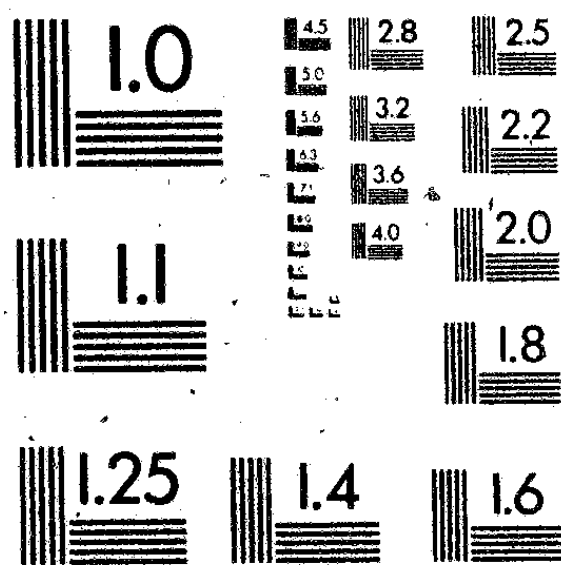
**5/** Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

**6/** L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

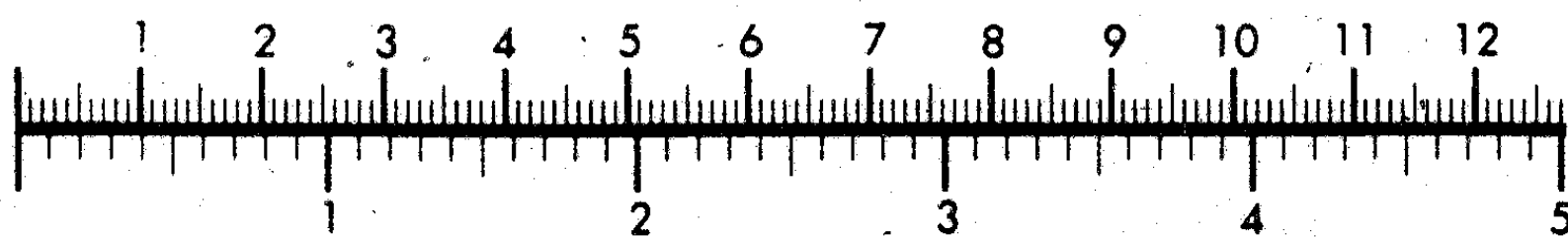
**7/** Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [utilisation.commerciale@bnf.fr](mailto:utilisation.commerciale@bnf.fr).

20×

MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART  
NBS - 1010a  
(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



Centimeter



Inches

# **THE FRENCH REVOLUTION RESEARCH COLLECTION**

## **LES ARCHIVES DE LA REVOLUTION FRANÇAISE**



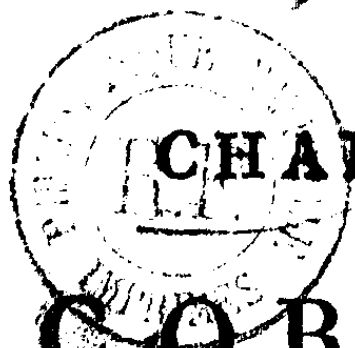
**PERGAMON PRESS**

Headington Hill Hall, Oxford OX3 0BW, UK

Ainsi, lorsque Zéphir chasse les aquilons,  
Tout l'essaim bourdonnant des stériles frélons  
Pille ce miel si doux exprimé par l'abeille  
Des sucs délicieux de la rose vermeille.

Mais quoi ! me dira-t-on, désormais prétends-tu  
Donner l'esprit aux sots, aux fripons la vertu ?  
Pourras-tu, des héros négligeant la peinture,  
Abaisser tes crayons à la caricature ?  
Et le hideux portrait des bêtards de Gâcon  
Doit-il souiller la main qui peignit Fénélon ?  
A son vielle, à Langlois daigneras-tu répondre ?  
Leur nom seul prononcé suffit pour les confondre  
Veux-tu donc, irrité contre ce vil troupeau,  
Armé des fouets vengeurs d'Horace et de Boileau,  
Fesser le grand orgueil du petit la Cretelle,  
Rendre d'un Jolivet la bêtise immortelle,  
Et, du plat Sourigniere exhumant les écrits,  
Disputer au néant ses plus chers favoris ?

Non, je ne tente point les choses impossibles :  
Organes du public, d'autres plus inflexibles,  
Exercant à loisir les pouvoirs d'un bon mot,  
Puniront Morellet du malheur d'être un sot.  
S'il sait l'art d'ennuyer, on sait bâiller en France,  
Et sottise sans fiel mérite tolérance.  
On ne me verra point, don Quichotte nouveau,  
De prétendus géants me remplir le cerveau,



CHARLOTTE  
CORDAY,

*TRAGÉDIE.*

YTh.

22629



*Tandis que l'on trembloit au seul nom de Marat,  
De ce monstre cruel j'ai su purger l'état :  
J'osai braver la mort et par ce sacrifice  
Du Siècle j'ai bien mérité,  
Mais si ce Siècle ingrat ne me rend pas justice,  
Je l'obtiendrai de la postérité.*

CHARLOTTE  
C O R D A Y ,  
O U L A

JUDITH MODERNE,

*TRAGÉDIE*

EN TROIS ACTES ET EN VERS.

---

A C A E N .

De l'Imprimerie des Nouveautés.

---

1 7 9 7 .





*Tandis que l'on trembloit au seul nom de Marat,  
De ce monstre cruel j'ai su purger l'état  
J'osai braver la mort et par ce sacrifice  
Du Siècle j'ai bien mérité,  
Mais si ce Siècle ingrat ne me rend pas justice,  
Je l'obtiendrai de la postérité.*

CHARLOTTE  
CORDAY,  
OU LA

JUDITH MODERNE,

TRAGÉDIE

EN TROIS ACTES ET EN VERS.

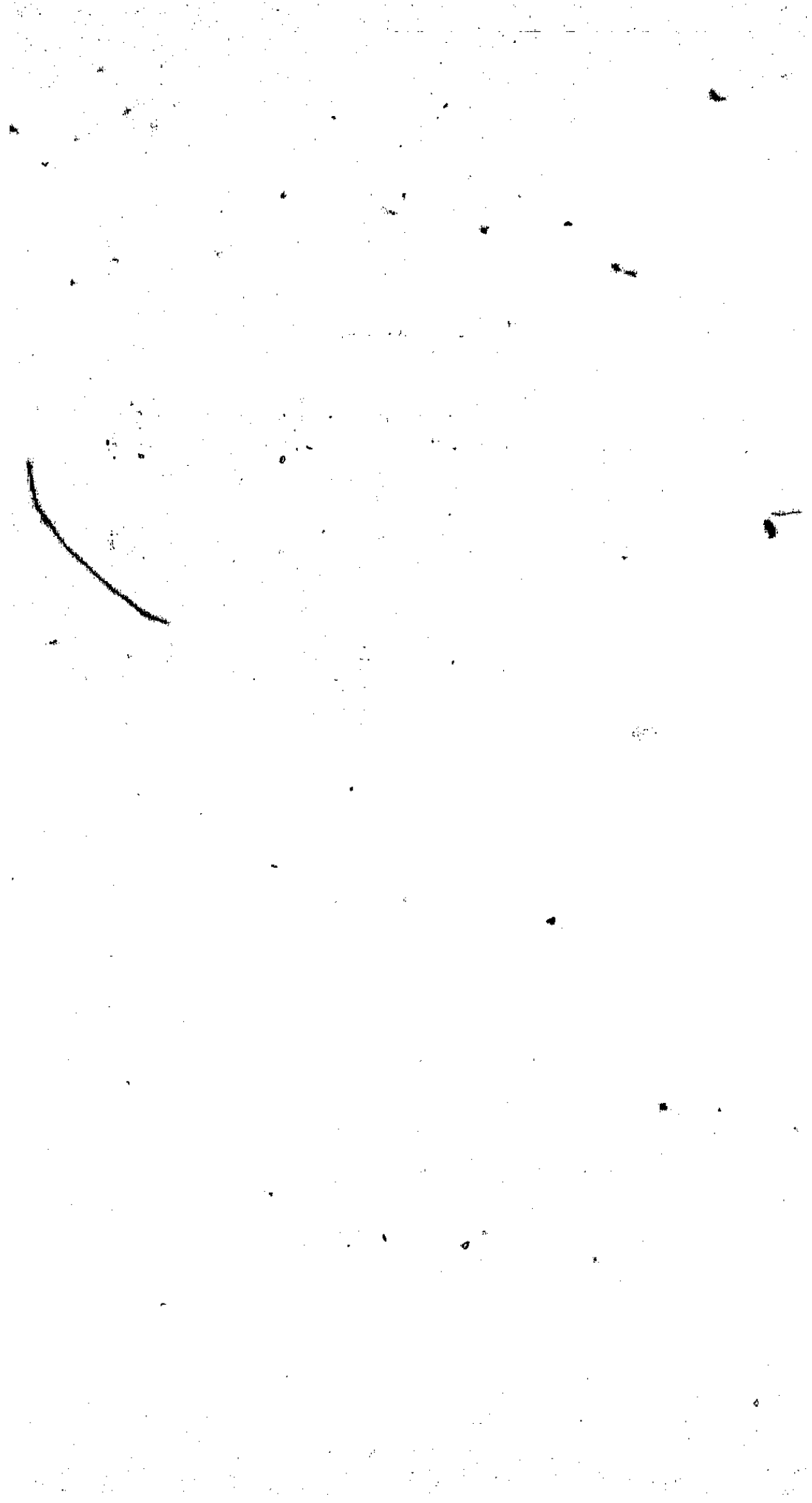
---

A C A E N.

De l'Imprimerie des Nouveautés.

---

1 7 9 7.



---

## P R É F A C E.

---

**L**E dévouement de *Charlotte Corday* est un de ces traits dont les enfans de Melpomène enrichiront sans doute un jour le théâtre. On peut appeler l'héroïne de cette tragédie, *la Judith de notre siècle*. Holopherne, peut-être, ne fut pas aussi cruel, aussi sanguinaire que le monstre exécrationnel dont Charlotte délivra la France (1).

---

(1) Marat disoit que la révolution ne pourroit bien se faire qu'en mettant cinq cents mille têtes à bas, le scélérat !... le tigre !...

a ii)

Marat , assassiné dans sa baignoire ,  
ne pouvoit être présenté ainsi sur la  
scène.

» Ce qu'on ne doit point voir , qu'un récit  
» nous l'expose ;

» Les yeux en le voyant saisiroient mieux la  
» chose ,

» Mais il est des objets que l'art judicieux

» Doit offrir à l'oreille et reculer des yeux (2).

C'est pour se conformer à ce précepte  
de Boileau que l'auteur de ce poëme

---

(2) Segnius irritant animos demissa per  
aurem ,

Quàm quæ sunt oculi subjecta Fidelibus , et  
quæ

Ipse sibi tradit spectator etc.... HORACE.

a traité son sujet comme il l'a fait.  
Marat , à l'exemple des mille et un  
Proconsuls qui ont désolé notre  
pays , menace les habitans de Caen  
des châtimens les plus atroces , par  
ce que cette ville refuse de recon-  
noître (3) les lois de la république ;  
déjà même il a fait empoisonner les  
sources qui leur fournit de l'eau ,  
le siège est devant Caen comme il  
l'a été devant Lyon , devant Mar-  
seille , Nantes et toutes les villes  
de la Vendée ; Marat est prêt à

---

(3) *L'Être suprême et l'immortalité de l'ame ;*  
inscription mémorable qui n'est point encore  
effacée des temples de la Raison.

se rendre maître de Caen, et à faire égorger tout le monde indistinctement, lorsque Charlotte forme le dessein généreux de sauver ses concitoyens, en plongeant un poignard dans le sein du brigand. Le succès couronne sa haute entreprise, et la gloire immortalise son nom.

Voilà le plan que l'auteur a suivi, et les moyens qu'il a employés à-peu-près pour y joindre l'unité de temps, celle du lieu et d'action. Quelques personnes lui reprocheront, peut-être, d'avoir altéré des faits; mais une tragédie n'est point la narration fidèle d'un événement ou d'un

trait quelconque : il est permis au poète d'ajouter ou de changer , selon que l'exigent les convenances théâtrales. Si celui de Charlotte Corday fût arrivé il y a deux cents ans , cette observation seroit inutile.

Il est aisé de reconnoître dans d'Aiglemont l'illustre personnage qui fut supposé avoir secondé Charlotte dans l'exécution de son projet.

L'auteur de cette tragédie n'a traité que le dévouement de Charlotte ; il n'y est point encore question du supplice qu'elle a subi ; son interrogatoire , sa mort , feront le sujet d'un autre ouvrage. Il y a de beaux ma-



x  
tériaux ; il faut espérer qu'une plume  
brûlante et hardie s'en emparera , et  
fera revivre un jour Charlotte Corday  
dans le cœur de tous les honnêtes  
gens.

---

---

# D É D I C A C E

DE L'AUTEUR.

---

**C**HARLOTTE, je dédie cet  
ouvrage à tes mânes. . . . .

. . . . .  
. . . . .  
. . . . .

PARIS, 1842.

---

## PERSONNAGES.

MARAT, *Député.*

CHARLOTTE CORDAY.

EUGÉNIE, *amie de Charlotte.*

OCTAVIUS, *Brigand de ce nom et confident  
de Marat.*

D'AIGLEMONT, *prétendant à la main de  
Charlotte.*

ERNEST, *Citoyen de Caen.*

Habitans de la ville de Caen.

Soldats du parti de Marat.

Dix Vieillards de la ville de Caen.

*La scene se passe, aux deux premiers actes,  
dans la ville de Caen, qui est censée déclarée  
en état de rébellion; et le troisieme acte, au  
camp des ennemis, qui assiègent la ville.*

CHARLOTTE

CHARLOTTE  
CORDAY,  
TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER,

SCÈNE PREMIÈRE.

CHARLOTTE, EUGÉNIE.

CHARLOTTE.

Je t'en conjure encor, fuis mes pas, Eugénie.

EUGÉNIE.

Eh quoi ! ne suis-je plus cette fidelle amie,  
Cette douce compagne à qui, depuis long-  
temps,

Vous avez confié vos secrets, vos tourmens ?

J'en atteste le ciel, si j'ai pu vous déplaire,

Si j'ai fait quelque faute, elle est involontaire

A

CHARLOTTE.

Cesse de t'allarmer : hélas ! ce n'est point toi  
Qui jette dans mon cœur tant de trouble et  
d'effroi.

EUGÉNIE.

Ah ! ne me cachez rien , parlez , que de mon  
zèle,  
Je puisse vous donner une preuve nouvelle ;  
Déposez dans mon sein les chagrins et l'ennui-  
Dont votre âme sensible est atteinte aujour-  
d'hui ;  
D'un époux bien aimé peut-être la mémoire...

CHARLOTTE.

Que dis-tu ? mon époux est mort couvert de  
gloire ,  
Le prince a mille fois éprouvé son amour ;  
En combattant pour lui , s'il a perdu le jour ,  
Sans doute ce trépas est trop digne d'envie  
Pour que Corday regrette un seul instant sa  
vie :  
Le ciel eut-il lui-même approuvé mes regrets ,  
Non , mourir pour son roi , c'est ne mourir ja-  
mais.

**E U G E N I E.**

Avez-vous résolu dans un triste veuvage  
 De laisser échapper le printemps de votre âge?  
 L'intrépide Aiglemont, par ses exploits guer-  
 riers,  
 Déjà, quoique très-jeune, a cueillis des lau-  
 riers;  
 De nos amis, du peuple, il s'est acquis l'estime,  
 On dit que pour leur chef, d'une voix unanime,  
 Tous se sont empressés à nommer ce héros.

**C H A R L O T T E.**

Eh bien ! qu'il prouve donc par des exploits  
 nouveaux,  
 Par un courage unique, un zèle infatigable,  
 S'il est digne en effet de ce choix honorable;  
 Aiglemont général !.... et le ciel l'a permis !  
 Et nos murs sont encore entourés d'enne-  
 mis ?  
 Marat, Marat, ce tigre altéré de carnage,  
 Ce monstre que l'enfer a vomi dans sa rage,  
 Ce brigand envoyé pour nous forger des fers,  
 Ose encor de son souffle infecter l'univers.  
 Connois donc mes chagrins, ô ma chère Eu-  
 génie !  
 Je vois avec douleur les maux de ma patrie ;

Des traîtres chaque jour en aggravent le poids.

E U G E N I E.

Les traîtres périront ; je vous l'ai dit cent fois,  
Le ciel nous aidera : notre cause est si belle !  
Il ne laissera point triompher le rebelle ;  
D'Aiglemont , dont Charlotte accuse la len-  
teur ,  
D'Aiglemont a déjà signalé son grand cœur,  
Cette nuit....

C H A R L O T T E.

Qu'a-t-il fait ?

E U G E N I E.

Heureuse découverte ;  
Notre ville , sans lui , voyoit de près sa  
perte ,  
Corrompu par l'argent d'un ennemi cruel ,  
A la faveur de l'ombre un parti criminel ,  
De la ville , à Marat , devoit ouvrir les por-  
tes ,  
Et faire entrer soudain de nombreuses cohor-  
tes :  
Le scélérat régnoit , nous reprenions nos fers ,  
Et qui sait tous les maux que nous aurions souff-  
erts ?

**Madame, Aiglemont seul nous a sauvé la vie,**  
**Ferme et toujours fidèle au serment qui le lie ,**  
**Il a des factieux déjoué les projets ;**  
**Il a su distinguer de rebelles sujets,**  
**Des citoyens zélés prêts à tout entreprendre ,**  
**Pour délivrer la ville ou périr sous sa cendre.**  
**Le glaive en ce moment frappe les conjurés.**  
**Quant à quelques esprits qui ne sont qu'égarés,**  
**Du sentier périlleux d'Aiglemont les retire ;**  
**Combien son éloquence a de force et d'empire !**  
**Ce n'est point un mortel, madame , c'est un dieu ,**  
**Descendu pour remplir les cœurs d'un nouveau feu ,**  
**L'on admire ses traits, sa majesté, sa taille ,**  
**On croit voir votre époux lorsqu'il livroit bataille.**

#### CHARLOTTE.

**Ce portrait me rappelle un souvenir bien doux,**  
**Il est devant mes yeux, ce généreux époux ,**  
**J'entends encor sa voix, si douce, si touchante,**  
**Lorsqu'il peignoit l'ardeur de son ame constante ;**  
**Il s'apprête au combat.... il s'arme... je le voi.....**



E U G E N I E.

Vous pleurez....

C H A R L O T T E *vivement et essuyant ses larmes.*

Moi pleurer... il est mort pour son roi!..

E U G E N I E.

Vous aimiez votre époux, tendre autant que  
~~fidèle,~~

D'Aiglemont aujourd'hui le prend pour son  
modèle.

C H A R L O T T E.

Craignant pour nos amis quelque autre trahison,  
J'avois formé d'abord un injuste soupçon ;  
Mais qu'il aille à son tour terminer nos allar-  
mes ,

Et de plaisir alors je verserai des larmes.

( Ici la trompette se fait entendre de diffé-  
rens côtés. ).

E U G E N I E.

Le ciel, n'en doutez point, exaucera nos vœux,  
A l'orage souvent succède un calme heureux:

( 7 )

Vous avez entendu le son de la trompette;  
Sans doute qu'à marcher le général s'apprête,  
Tout est en mouvement : un groupe de sol-  
dats, \

Les armes à la main, porte vers nous ses pas.  
Quittons ces lieux, madame, allons dans  
notre temple....

C H A R L O T T E.

Non.... ces guerriers.... il faut que Corday les  
contemple.

**S C È N E I I.**  
**CHARLOTTE, EUGÉNIE,**  
**Habitans.**

**PREMIER HABITANT.**

**E**NTENDEZ-VOUS l'airain tonner de toutes parts ?

Valeureux habitans ! allons sur nos remparts ,  
Et si pour nous soumettre un vil brigand s'a-  
vance ,

Qu'il recule, frappé de notre contenance !

**I le. HABITANT.**

Amis, où courez-vous ? modérez cette ardeur,  
Il n'est pas temps encor d'écouter sa valeur ;  
Avant que des combats l'appareil se déploie...

**CHARLOTTE.**

Pour suspendre leur marche, Ernest, qui  
vous envoie ?

**I le. HABITANT.**

D'Aiglemont, et lui-même en ce moment  
paroît ,  
Il doit vous révéler un terrible secret.

---

**S C È N E III.**

**Les mêmes , D'AIGLEMONT à la tête de plusieurs habitans ; ceux-ci vont occuper le fond du théâtre ; Charlotte et Eugénie sont à gauche sur le devant , mais placées de manière que d'Aiglemont au milieu du peuple ne les apperçoit qu'au troisième vers.**

**D' A I G L E M O N T .**

**L**e peuple est assemblé : d'un serviteur fidèle,  
Ou plutôt d'un ami je reconnois le zèle :  
Charlotte !... en quel moment je la revois ,  
grand Dieu !  
Quel étrange hasard l'a conduite en ce lieu ?  
Le trouble que mes yeux ont pu laisser paroître ,  
Vertueuse Corday , vous étonne peut-être ?  
Connoissez le motif d'un pareil embarras ,  
A vous voir près de moi je ne m'attendois pas ;

J'aurois voulu cacher à votre ame sensible  
Du plus grand des malheurs la nouvelle ter-  
rible :

O peuples ! frémissez !... mais loin d'être ab-  
battus ,

Montrez dans l'infortune une fière vertu .

Connoissez aujourd'hui celui qui vous outrage ,  
De Marat apprenez jusqu'où s'étend la rage ?  
Cet homme sanguinaire et par-tout redouté ,  
Ne s'est rendu fameux que par sa cruauté ,  
Et par mille forfaits qu'envain je voudrois  
taire .

Oh ! quand disparaîtra ce fléau de la terre ?  
Le monstre a méconnu les droits les plus sa-  
crés ;

Trois de nos magistrats ont été massacrés ,  
Des femmes , des enfans , des vieillards vé-  
nérables ,

D'un trop injuste sort victimes déplorables ,  
Ont terminé leurs jours , et pour comble  
d'horreur ,

Au milieu des tourmens qu'inventa sa fureur .  
Etonné cependant de notre résistance ,  
De quelques lâches, l'or ébranla la constance ,  
Mais le masque est tombé , les traîtres sont  
punis ,

Et je veux que demain tous nos maux soient  
finis ;

Sortons de nos foyers , évitons la tempête ,  
Dont à nous écraser le proconsul s'apprête ,  
De la ville un perfide a su lever le plan ,  
Et le faire , dit-on , parvenir au tyran.  
Pour nous vaincre , ô funeste , exécration  
ressource !

Notre ennemi bientôt a déconvert la source  
Des bienfaisantes eaux que chaque jour , hé-  
las !

Pour nous désaltérer alloient puiser nos bras.  
Un poison préparé....

TOUS LES HABITANS.

Dieu ! quelle barbarie !

C H A R L O T T E .

Mourons tous , mes amis , ou sauvons la pa-  
trie !...

Allez sans balancer fondre sur ce brigand ,  
N'éteignez ses fureurs que dans son propre  
sang ;

N'attendez pas , amis , pour quitter ces mu-  
rilles ,

Qu'un poison dévorant déchire vos entrailles ;  
N'attendons point enfin que ce fléau funeste ,  
Vienne de nos guerriers moissonner tout le  
reste ,

Le ciel secondera sans doute nos efforts ,

Nous ne combattons point pour ravir des trésors,  
Mais pour défendre Dieu, Louis et la patrie;  
Jurez, jurez-le tous, de perdre ici la vie,  
Plutôt que d'obéir à d'infâmes brigands.

TOUS LES HABITANS.

Nous le jurons.

D' A I G L E M O N T.

Le ciel reçoit tous vos sermens,  
Qu'il reçoive le mien, comme vous je le jure,  
Et malheur, oui, malheur à qui sera par-  
jure!

C H A R L O T T E.

Guerre, guerre éternelle à tous ces assassins,  
D'un faux voile couvrant leurs perfides des-  
seins,

A tous ces imposteurs que la discorde anime,  
Qui prêchent les vertus et commettent le  
crime.

D' A I G L E M O N T.

Ce jour verra tarir la source de nos maux,  
Nous vaincrons où du moins nous mourrons  
en héros.

C H A R L O T T E.

Ordonnez que le bruit des trompettes guer-  
rières,

( 13 )

**De nouveau retentisse et assemble nos frères;  
Que l'acier menaçant éclate dans leurs mains,  
Et de vos bataillons couvrez tous les chemins.**

*( D'Aiglemont donne les ordres à Ernest,  
qui se retire aussi-tôt avec un corps  
nombreux d'habitans sans armes, ceux  
qui sont armés restent sur la scène ).*

---



---

SCÈNE IV.

Les Précédents , excepté ERNEST  
et les Habitans sans armes.

CHARLOTTE , à Eugénie.

Mon époux, tu le sais, dans les champs de la  
gloire ,

Dix fois sur l'ennemi remporta la victoire ;

Apporte ici le fer dont il servit l'Etat ,

( A d'Aiglemont ).

Ses armes dans vos mains reprendront leur  
éclat.

D' A I G L E M O N T.

Que faut-il augurer d'un bienfait aussi rare ?  
Quels maux ou quel bonheur , madame , il me  
prépare !

Je sens un nouveau feu dans mon cœur allumé,  
Votre époux étoit brave , on dit qu'il fut  
aimé ,

Du plus tendre retour il vous paya , sans doute ;  
Je veux de ce héros suivre aujourd'hui la  
route ,

Qui combat pour l'amour et pour un roi vanté,  
Par-tout doit obtenir un succès mérité.

**C H A R L O T T E.**

Le malheur à présent me contraint au si-  
lence ;  
Partez et combattez les bourreaux de la  
France.

---

---

S C È N E V.

Les précédens habitans de Caen , ayant  
à leur tête un drapeau blanc , sur  
lequel on lit d'un côté : *Guerre aux  
hommes de sang* ; et de l'autre :  
LOUIS , JUSTICE , HUMANITÉ.

D'AIGLEMONT , recevant l'épée des  
mains de Charlotte.

LE peuple impatient n'attend que le signal,  
Marchons, quelque retard peut nous être fatal,  
Guerre aux hommes de sang, voilà notre ban-  
nière ,  
Nous ne la quitterons qu'à notre heure der-  
nière.

( *D'Aiglemont part à la tête des habitans ;  
il ne reste que des femmes et des enfans sur  
la scène* ).

---

---

SCÈNE VI.

CHARLOTTE, EUGÉNIE, Femmes  
et enfans.

CHARLOTTE.

Vos pères, vos époux, vos enfans, vos amis  
Marchent avec fierté contre nos ennemis,  
Ah! de les seconder soyons toujours jalouses,  
Tendres mères et vous, vertueuses épouses,  
Bannissez la tristesse et les sombres chagrins,  
Dont je vois en ces lieux vos visages empreints.  
Rallumez dans vos cœurs la force et le cou-  
rage ;  
Un ciel pur doit toujours succéder à l'orage ;  
De vos fronts trop craintifs remplacez la pâ-  
leur,  
Par ce calme imposant si beau dans le mal-  
heur.  
Ce ne sont point des cris, des sanglots, ni des  
larmes,  
Qui pourront mettre un terme à vos vives al-  
larmes,  
Soyez femmes enfin, sachez employer mieux  
D'un temps qui coûte cher le reste précieux,



Si de nos combattans le nombre entier suc-  
combe ;

Si sous le fer vengeur Marat même ne tombe,  
De ce tigre bientôt tous les agens impurs  
De leur aspect hideux viendront souiller nos  
murs.

Traîner devant nos yeux le char de la victoire,  
Et promener partout leur insolente gloire.  
Grand Dieu ! nous souffririons une pareille  
horreur !

Non , non , n'imprimons point sur nous ce  
deshonneur ,

Apprétons sur nos tours le soufre et le bithume,  
Si le fer ne les vainct que le feu les consume.

*Fin du premier acte.*

---

## ACTE DEUXIÈME.

---

*Le théâtre représente l'appartement de Charlotte.*

---

### SCÈNE PREMIÈRE.

CHARLOTTE, seule.

DÉJÀ l'astre du jour terminant sa carrière ;  
Va bientôt aux mortels refuser sa lumière ;  
Inquiète... j'attends... peut-être en vain, hé-  
las ! ..

Qu'on vienne m'informer du sort de nos sol-  
dats.

Marat a-t-il enfin expié tous ses crimes ?

Le bourreau compte-t-il de nouvelles victi-  
mes ?

Par d'injustes succès, son orgueil trop flatté  
Attente-t-il encor à notre liberté ?

D'Aiglemont... loin de moi ce présage fu-  
neste,

O ciel ! ne m'ôte point le seul bien qui me  
reste ;

L'espoir , le doux espoir dont se nourrit mon  
cœur ,

D'Aiglemont , du combat , doit revenir vain-  
queur .

Dieu ! sauve l'innocent et frappe le coupable ,

Daignes pour mon amant te montrer favorable ,

Pour nos guerriers , pour lui , j'implore ton  
secours .

Aux dépens de ma vie , ah ! prends soin de  
ses jours ,

Qu'il tarde cependant?... je tremble !... je  
frissonne....

J'éprouve tout-à-coup un trouble qui m'étonne ,

Mes pas sont chancelans !... n'entends - je  
pas du bruit ?

Viendrait-on dissiper l'effroi qui me poursuit ?

Hélas ! non , par-tout règne un lugubre si-  
lence....

Ou du calme plutôt n'est-ce que l'apparence ?

Nécessité terrible ! ah ! combien tes tourmens

Feront pousser de cris et de gémissemens !

Mais quelle voix plaintive a frappé mon  
oreille ?...

Qui peut venir ici ?.... ma crainte se ré-  
veille .

---

S C È N E II.

CHARLOTTE, EUGÉNIE,  
D'AIGLEMONT, enchaîné.

CHARLOTTE.

CHARGÉ de fers!... ô ciel!... en croirois-je  
mes yeux?  
Est-ce vous, d'Aiglemont, que je vois en ces  
lieux?

D'AIGLEMONT.

Où fuir?... où me cacher?... ô jour que je  
déteste.

CHARLOTTE.

Je frémis.... d'Aiglemont.... de quel revers  
funeste,  
De quel nouveau malheur sommes-nous acca-  
blés?  
Hélas! rendez le calme à vos esprits troublés,  
Un seul instant au moins, Corday vous en con-  
jure,



Instruisez-là des maux que votre cœur endure.  
D'Aiglemont....

**D' A I G L E M O N T.**

O douleur ! et je ne puis mourir.  
Et la terre sous moi ne pourra s'entr'ouvrir !  
Comment, en cet état, soutenir votre vue ?

**C H A R L O T T E.**

Parlez, toute espérance est-elle donc perdue ?

**D' A I G L E M O N T.**

Oui, c'en est fait, les cieux aujourd'hui contre nous,  
Viennent de déchaîner leur terrible courroux.  
Ils veulent que bientôt ce Marat qui nous cerne,  
Riant de nos efforts, triomphe et nous gouverne ;  
Les chaînes du brigand avilissent ces mains,  
Qui n'ont pû le frapper et changer nos destins.  
De même qu'un torrent qui tombe des montagnes,  
Et d'un déluge affreux menace les campagnes;  
Impatiens de vaincre, on a vu nos soldats  
Vers le camp ennemi précipiter leurs pas,

De tentes, de chariots et de chevaux cou-  
verte ;

La plaine, à leurs regards, déjà s'étoit offerte.  
Nous touchions au moment d'affranchir l'uni-  
vers ,

Tout-à-coup un grand bruit retentit dans les  
airs ,

Le ciel est enflammé de la foudre qui tonne ,  
La terre épouvantée au loin tremble et fris-  
sonne ,

Les nuages épais qui couvrent l'horison ,  
Ne laissent du soleil percer aucun rayon ,  
L'orage à flots pressés va fondre sur nos têtes...  
Quel tableau plus affreux ! de leurs sombres  
retraites ,

Tous les vents déchaînés sortent avec fureur,  
Et semblent protéger un insolent vainqueur.  
Jusqu'aux astres s'élève un globe de poussière,  
Qui dérobe à nos yeux un reste de lumière ,  
C'est alors que d'effroi tous les cœurs sont  
glacés ,

Les rangs sont confondus , les guerriers dis-  
persés ,

Et voulant braver tout par un destin barbare,  
Moi-même aveuglément je marche, je m'égare,  
Le tourbillon fatal s'éloigne enfin de moi ,  
Mon œil se rouvre... Dieu ! qu'est-ce que j'ap-  
perçois !

De soldats ennemis une horde cruelle.

Comme l'éclair je fonds, je m'élance sur elle :

Mais seul.... de quoi servoit ce courage effréné,

Mille républicains m'avoient environné,

Et ce nombre bientôt me terrasse sans peine;

O honte! désarmé, dans le camp l'on m'entraîne,

Là.... Marat m'interroge..... il m'interroge en vain,

Ma bouche ne répond que par un froid dédain ;

Sa curiosité s'irritant davantage,

Il cherche à me corrompre et me tient ce langage :

« Guerrier, j'admire en toi ce superbe maintien,

» Demeure, si tu veux, dans le camp Parisien,

» Je t'offre des emplois, une fortune immense,

» Abandonne ces murs qu'un excès de démenace,

» Vient de précipiter dans les plus grands malheurs :

» Toi-même livre-les à mes justes fureurs.

» Les livrer, m'écriai-je, animé de colère,

» Moi tromper des amis, un roi que je révère !

» Sur ma tête tu peux déployer ta rigueur,

» Mais

- » Mais garde toi jamais de soupçonner mon  
» cœur.
- » Ce cœur qui te déteste , enfin trop magna-  
» nime
- » Pour trahir ses devoirs et se souiller d'un  
» crime.
- » Déjà de tes forfaits je vois les instrumens  
» Préparer de ma mort les infâmes tourmens,  
» Vouloir m'intimider ! stratagème inutile !
- » Tiens , regarde mon front , il est ferme et  
» tranquille ,
- » Mon ame accoutumée à braver le trépas ,  
» S'indigne à leur aspect , mais ne s'alarme  
» pas :
- » Bien loin que par la crainte elle soit pour-  
» suivie ,
- » Bourreaux , à l'instant même arrachez-moi  
» la vie ;
- » Si de la royauté l'édifice pompeux  
» Doit bientôt sur ces murs s'écrouler à mes  
» yeux ,
- » Si rebelle à Louis , je pouvois reconnoître  
» Et servir quelque jour d'autre roi , d'autre  
» maître ,
- » Ah ! que dis-je , un brigand peut-il nous  
» asservir ?
- » Nous l'avons juré tous , il faut vaincre ou  
» mourir.

» Si ce bras désarmé ne sert point ma ven-  
 » geance ,  
 » Un autre plus heureux punira ton offense ,  
 » Un autre dans ton flanc enfonçant le poi-  
 » gnard

» Apportera ta tête au haut de ce rempart ».  
 A ces mots prononcés avec ce fier courage ,  
 Qu'inspire aux vrais Français l'horreur du  
 brigandage ,

Le camp reste muet , Marat , Marat pâlit ;  
 Mais cachant tout-à-coup l'effroi qui le saisit : -

« Je suis maître, dit-il, d'abaisser tant d'au-  
 » dace ,

» Pour te prouver combien je crains peu ta  
 » menace ,

» Retourne ? vas creuser toi-même ton cer-  
 » cueil ,

» Dans cette heureuse ville où se plaît ton or-  
 »ueil ,

» Je saurai me venger quand je l'aurai sou-  
 » mise ;

» Jusques aux pieds des murs, gardes, qu'on  
 » le conduise ».

Ses ordres sont suivis , et je viens enchaîné  
 Vous offrir des guerriers le plus infortuné.

**C H A R L O T T E .**

Je le sens, d'Aiglemont, votre fierté s'irrite

D'avoir fait en ce jour une vaine poursuite ,  
Mais faut-il qu'à l'espoir nous fermions notre  
cœur ?

Non, nous pouvons encor réparer ce malheur.

D' A I G L E M O N T .

Je n'ai plus qu'à mourir après tant d'infor-  
tunes.

C H A R L O T T E .

Bannissez, croyez-moi, cette idée importune.

D' A I G L E M O N T .

Que faire ? les vieillards , les femmes , les en-  
fans ,

Font retentir nos murs de leurs gémissemens.

Avenir trop affreux ! qui séchera leurs larmes ?

C H A R L O T T E *semble tomber dans une pro-  
fonde rêverie ; elle en sort tout-à-coup , et  
dit à part :*

Le ciel en me créant me donna quelques  
charmes ,

Employons-les pour vaincre un orgueilleux  
brigand ,

Et nous sauver enfin du péril le plus grand.

( *A d' Aiglemont* ).

Allez, que de vos mains on arrache ces chaînes ;

B 2

Dont l'aspect seul redouble en ce moment  
mes peines ,  
Invitez dix vieillards à se rendre en ces lieux ,  
Aussi-tôt que la nuit obscurcira les cieux ,  
De ces remparts alors éloignez-vous bien vite ,  
Et de nos habitans réunissez l'élite.

( *D' Aiglemont sort* ).

---

---

S C È N E III.

CHARLOTTE , EUGÉNIE.

C H A R L O T T E.

Tor qui sait compâtrir à mes plus noirs soucis,  
Econte quel projet occupe mes esprits ;  
Du féroce Marat il assure la chute :  
Caen est bientôt sauvé si mon bras l'exécute.  
Aide-moi, tendre amie, à suivre sur-le-champ  
L'ordre que me prescrit un être tout puissant,  
De tenter à mon tour une affreuse conquête;  
Il faut quitter le deuil, il faut orner ma tête  
De fleurs, de diamans, de rubis précieux,  
De ces frivolités qui fascinent les yeux,  
Contre Marat enfin me prêteront des armes.

E U G E N I E.

Eh quoi ! vous oseriez sur la foi de vos charmes...

C H A R L O T T E.

Marcher cette nuit même au camp des ennemis.

E U G E N I E.

Courir mille dangers sur de secrets avis.

B 3



**C H A R L O T T E.**

Notre salut le veut , le ciel me le commande ,  
Ma vertu m'y contraint et mon roi le demande.  
Ne me détourne point du généreux dessein ,  
Que leur amour sans doute a versé dans mon  
sein.

Loin de vouloir l'éteindre augmente cette  
flamme ,  
Ce feu pur et sacré qui brûle dans mon ame ,  
Cette haine qu'inspire un cruel plébéien.  
Pour frapper un coup sûr, va, ne néglige rien ;  
Que l'éclat emprunté d'une riche parure ;  
Que l'art ajoute encore aux dons de la nature.

**E U G E N I E.**

Hélas ! Charlotte au moins ne refusera pas  
Qu'au milieu du péril j'accompagne ses pas.

( Elle sort ).

---

---

SCÈNE IV.

CHARLOTTE, *seule.*

TENDRE amour! Dieu puissant! malheureuse patrie!

Je vous entends, j'entends votre voix qui me crie,

Qui m'ordonne d'user du pouvoir de mes yeux.

Ou Charlotte bientôt ne verra plus les cieux,

Ou le monstre cruel, le bourreau de nos pères,

N'étendra plus sur nous ses fureurs sangui-  
naires;

Ce bras aura plongé le poignard dans son sein,

J'aurai puni du moins un féroce assassin,

Protégé par des lois qui bien loin de l'atteindre,

L'enhardissent au crime et par-tout le font  
craindre.

---

---

SCÈNE V.

CHARLOTTE, Dix Vieillards de  
CAEN.

CHARLOTTE.

INFORTUNÉS vieillards, ce n'est pas sans dou-  
leurs

Que de vos yeux ici je vois couler des pleurs;  
Mais hélas! de nos maux quelque soit la mesure.

Quelque revers enfin que notre ville endure,

Soumettez-vous toujours aux décrets éternels,

Et soyez malheureux sans être criminels.

Le ciel entre mes mains remet votre ven-  
geance ,

Vos vertus vont bientôt trouver leur récom-  
pense :

Au camp des ennemis je porterai mes pas ,

Je braverai la mort au milieu des soldats ,

Je saurai pénétrer dans l'infâme repaire

De ce vil proconsul , le fardeau de la terre ,

Et ma main vengeresse en attendant ses coups

Servira la justice et vous vengera tous.

*Fin du second acte.*

---

## ACTE TROISIÈME.

---

*Le théâtre représente l'intérieur de la tente du proconsul ; l'entrée en est gardée par deux satellites, et laisse appercevoir une partie du camp des Républicains.*

---

### SCÈNE PREMIÈRE.

M A R A T.

EH quoi ! se pourroit-il ? ce peuple téméraire  
Ne craint point les effets de ~~ce~~ juste colère !  
Le précipice affreux qui s'ouvre sous ses pas,  
Loin de le subjuguier ne l'intimide pas.  
Les noms de roi , de Dieu sont toujours dans  
sa bouche,  
Et le nom de Marat ne le rend que farouche.

Mais pourquoi différer à répandre son sang ?  
A punir de Louis le dernier partisan ?  
Cette pitié m'étonne, et je sens que mon ame  
Trop foible jusqu'ici n'est digne que de blâme:  
Collot, Carrier, Lebon, tous ces républicains,  
Dont le meurtre a cent fois ensanglanté les  
mains,

Ne verroient dans Marat qu'un homme sans  
courage :

Sans force, sans audace, ennemi du carnage.  
Si je ne les surpasse en cruautés, en mal,  
Prouvons-leur que je suis tout au moins leur  
égal.

Je t'invoque, ô St.-Just! Lébas et Robespierre!  
Inspire-moi, Chaumette, ingénieux Barrere!  
Et toi dont j'admirai le pinceau plein de feu,  
Peindre l'horreur d'un roi et le mépris d'un  
Dieu

Hébert, remplis mon cœur de ta philosophie!  
Qu'en te rivalisant j'illustre ma patrie.

---

---

S C È N E II.

M A R A T , O C T A V I U S .

M A R A T .

**M**on cher Octavius !... tout est-il préparé ?  
Pouvons-nous....

O C T A V I U S .

Tout ira , j'espère , à votre gré .  
Ou la fortune , hélas ! sera bien inhumaine ;  
Mais à présent vers vous un autre objet m'a-  
mène ,  
Avant que dans ces murs votre ressentiment  
D'un peuple mutiné ne répande le sang ,  
A la beauté , Marat , accordez audience .

M A R A T .

Comment ? explique-toi .

O C T A V I U S .

De votre impatience ,  
Modérez un instant les transports furieux ;  
Une femme a quitté le parti factieux ,

Four venir à vos pieds, abjurant cette race ,  
Fléchir votre courroux et demander sa grace.

M A R A T.

Une femme, dis-tu !....

O C T A V I U S.

Quel objet enchanteur !

Quels charmes ! quels regards perçans jus-  
ques au cœur !

Ah ! je voudrois en vain essayer de la peindre,  
Je dois me contenter seulement de la plaindre,  
Et d'accuser le sort qui sans doute eût compris  
Cette belle victime avec nos ennemis.

M A R A T.

Je brûle de la voir, qu'on l'amène à ma tente.

O C T A V I U S.

J'obéis, mais...;

M A R A T.

Mon cœur ne peut souffrir l'attente ;  
Va ne diffère plus.

( Octavius sort ).

SCÈNE

---

S C È N E III.

M A R A T , seul.

( *Après avoir gardé un moment de silence, il paroît sombre et se promène à grands pas dans sa tente, enfin il s'arrête* ) :

**J**E frissonne et pourquoi ?

Quel trouble dans mon cœur s'élève malgré moi !

A mes pieds, a-t-il dit, cette belle étrangère  
Voudroit se prosterner pour fléchir ma colère :

De me livrer la ville a-t-elle le dessein ?...

Où vient-elle plutôt pour me percer le sein ?

Que je suis malheureux ! le soupçon m'environne :

Moi-même à la terreur souvent j'en abandonne,

Cependant.. si d'un songe il faut croire l'avis..

Cette nuit, par l'effroi mes sens sont poursuivis.

Je cherchois le repos et le goûtois à peine,

Qu'un spectre m'a rempli d'une frayeur soudaine,

Qui sait si cette femme.... il faut la prévenir.

Ah!.. faudra-t-il toujours ou trembler ou punir.

Mon cœur sans cesse en proie à son inquiétude.

C



Du crime, par degrés, se fait une habitude ;  
Toujours foible et cruel, mais jamais rassuré,  
Plus je verse de sang, plus j'en suis altéré ;  
Interdit à l'aspect de quiconque m'approche ,  
Je crois lire en ses yeux la haine ou le reproche.  
Luttant contre moi-même et contre mes re-  
mords ,  
Pour étouffer leurs cris je fais de vains efforts.  
A cet état affreux ne puis-je me soustraire !  
J'entends du bruit... on vient.., arrête , témé-  
raire ,  
Qui que tu sois, ici, ne porte point tes pas.  
( Il revient sur le devant de la scène ).  
Sans l'entendre pourtant ne la condamnons pas.

---

---

---

S C È N E IV.

MARAT, CHARLOTTE, EUGÉNIE,  
Soldats du parti de Marat.

CHARLOTTE, ( à part ).

**D**IEU! soutiens ma vertu, c'est-elle qui t'im-  
plore ;  
Je dois feindre d'aimer un brigand que j'ab-  
horre.

M A R A T.

( Il veut prendre un air menaçant , mais peu-à-  
peu , son front se déride , et ses yeux , où la  
fureur étoit peinte , deviennent moins ef-  
frayans ).

Quel aspect imposant et que de majesté !

Quel feu déjà circule en mon sein agité ?

Où fuir !... mais vainement je veux m'éloigner  
d'elle ,

Un sentiment plus fort sur ses pas me rappelle.

( Il s'étoit éloigné de Charlotte , il s'en rappro-  
che , il veut lui parler , les expressions lui  
manquent , et il n'exprime son étonnement  
que dans l'à-parte suivant.

C 2

Que j'aime de son teint la timide pâleur !  
Ses grâces, sa beauté... cette douce langueur...  
Des témoins importuns peut-être la présence  
L'empêche de me voir avec plus d'assurance...

( Il fait signe à tous ceux qui l'entourent de se retirer, et il reste seul avec Charlotte; Eugénie, en se retirant aussi, suit son amie des yeux et lève les mains vers le ciel, comme pour le prier d'exaucer les vœux de Charlotte ).

---

---

S C È N E V.

MARAT, CHARLOTTE,

M A R A T.

Nous voilà seuls, madame....

CHARLOTTE, *à part.*

O terrible moment !

M A R A T.

Que votre cœur enfin s'épanche librement ,  
Parlez, instruisez-moi : jusqu'à présent j'i-

gnore

Quel nom je dois donner à l'objet que j'adore!

CHARLOTTE, (*après un moment d'in-*  
*certitude, elle se jette enfin aux genoux de*  
*Marat.*

C'est Charlotte Corday qui baise vos genoux!..

M A R A T, (*il paroît interdit un moment,*  
*puis tout-à-coup il s'écrie*) :

Corday!.. qu'ai-je entendu?... Corday.... re-  
levez-vous....

C 3

Avant que vers ces murs on ne tournât les ar-  
mes ,  
De Charlotte, en effet, l'on n'a vanté les char-  
mes ,  
A répéter son nom je trouvois du plaisir ,  
Et mon ame formoit alors plus d'un desir ;  
Que vous dirai-je enfin ! j'aimai sans vous con-  
noître.

C H A R L O T T E .

Eteignez en vos sens ce feu que j'ai fait naître,  
A mes charmes , Marat , attachez moins de  
prix ;  
Si de quelques attrails vous pouvez être épris,  
Votre rang de l'amour exige un sacrifice.

M A R A T .

Non , mon amour n'est point l'effet d'un vain  
caprice ,  
Gardez-vous à ce point de soupçonner mon  
cœur ,  
Et du vôtre , Charlotte , appeaisez la rigueur.  
La beauté parmi nous fut toujours adorée ,  
Dites-moi quel dessein vous amène à l'armée ?  
Venez-vous demander quelque chose à mon  
bras ?  
Il est prêt à venger vos célestes appas.

Témoignez hardiment le desir qui vous presse,  
 Rien ne sauroit coûter à ma vive tendresse :  
 Demandez le pardon de tous les factieux,  
 En vous obéissant je remplirai mes vœux.

C H A R L O T T E .

O Marat ! que ton nom dans tous les siècles  
 vive !

Quand je ne serais point aujourd'hui ta captive,  
 Cette auguste bonté , cette rare faveur ,  
 Par la reconnoissance attacheroient mon  
 cœur.

Ah ! si nos habitans connoissoient ta clé-  
 mence !

Qu'ils priseroient l'honneur d'être sous ta  
 puissance.

Que leur aveuglement les rend infortunés ,  
 Qu'à juste titre enfin tu les as condamnés !  
 J'ai voulu leur fermer l'abîme qui s'entr'ouvre,  
 Arracher de leurs yeux le bandeau qui les  
 couvre ,

Mais ayant méprisé mes fidèles avis ,  
 J'ai reçu ceux d'un père et je les ai suivis ,  
 Il me fait éloigner d'une ville déserte ,  
 Qui résiste à son bien , qui s'obstine à sa  
 perte ,

D'un peuple trop ingrat , préférant mille fois

**Les horreurs de la soif à tes prudentes loix.**

*( Toute cette tirade doit être dite d'une manière ironique, mais que Marat prend pour la vérité ).*

**M A R A T.**

**Corday, je leur prépare un plus cruel supplice.**

**C H A R L O T T E.**

**Je veux t'aider moi-même et te faire justice ,  
Ecoute mes projets , vois s'ils sont généreux ,  
Tu vas par mon secours vaincre les factieux ,  
En vain tu penserais les forcer par tes armes ,  
Leur Dieu , leur souverain pour eux ont trop  
de charmes ,**

**L'enfer, pour les punir, vient de choisir mon  
bras....**

**C'est un profond secret , ne m'interroge pas !.  
Avant que le soleil, parcourant sa carrière ,  
N'ait trois fois sur ton camp répandu la lu-  
mière ,**

**Tu les verras soumis et tremblans devant toi ,  
Implorer leur pardon, en abjurant leur roi.**

**M A R A T.**

**Sans porter un seul coup, je verrois les rebelles  
embrasser le parti des jacobins fidèles.**

Me trompez-vous , Corday ?...

C H A R L O T T E .

Quel soupçon plein d'horreur ?

Lisez bien dans mes yeux , vous connoîtrez  
mon cœur.

( *Les deux vers suivans doivent être dits en à-  
parte , mais de manière qu'ils soient entendus  
par Marat : Charlotte leve les yeux vers le ciel.*

Tu sais s'il fut jamais coupable d'imposture.

( *à Marat* )

Le soupçonner, Marat, seroit lui faire injure.

M A R A T .

Que ne puis-je sur lui dans cet heureux moment  
Emporter la victoire aussi facilement !

Votre bouche se tait , et votre œil qui se  
baisse....

Corday , soyez ici souveraine maîtresse.

C H A R L O T T E .

Tant de gloire m'accable ! ah ! Marat , par  
pitié ,

Laissez-moi ma vertu , cédez à l'amitié.

M A R A T .

Eh bien ! je veux vous rendre encor plus for-  
tunée ,



De vous seule aujourd'hui dépend ma destinée.  
Voyez à vos genoux un proconsul puissant ,  
Pour vous, de sa grandeur, Marat, Marat des-  
cend

( *Il se met aux genoux de Charlotte , qui détourne  
la vue* ).

Acceptez en ce jour sa main qu'il vous pro-  
pose.

( *Il se relève et reprend le ton despote* ).

Si j'éprouve un refus, il n'est rien que je n'ose,  
D'un amant rebuté craignez le désespoir.

C H A R L O T T E .

Tant d'honneurs à-la fois !... devois-je le pré-  
voir !

Agréez les transports de ma reconnoissance,  
Et soyez sûr, Marat, de mon obéissance.

M A R A T , *se radoucissant*.

Je ne commande point, mon amour trop ardent  
S'est expliqué peut-être un peu trop vivement.  
Vous devez pardonner au zèle qui me trans-  
porte ;

Mais pressons notre hymen , permettez que  
je sorte,

Que j'aie de la pompe ordonner les apprêts:  
Demain , sans différer....

**C H A R L O T T E .**

Suspendez vos bienfaits.

Une grande victoire ici vous est promise,  
Attendez le succès de ma haute entreprise.

**M A R A T .**

C'est votre volonté, je n'insisterai pas,  
Mais aux yeux des mortels dérobons tant d'ap-  
pas ;

Ce pavillon nous offre une sûre retraite,  
A l'abri des regards d'une foule indiscrete ,  
J'y vais faire servir un repas où l'amour  
Doit, avec la gaité, présider en ce jour ;  
Si Charlotte consent au plus doux tête-à-tête,  
Je rejoindrai bientôt mon aimable conquête.

---

SCÈNE VI.

CHARLOTTE, *seule.*

**E**NFIN ce fier brigand, ce Marat est dompté,  
De son pays Charlotte aura bien mérité.

---

S C È N E V I I.

CHARLOTTE, EUGÉNIE,  
D'AIGLEMONT *déguise en*  
*soldat républicain.*

CHARLOTTE, *à part.*

C'est à présent sur-tout qu'il faut de la prudence,  
Grand Dieu! sois mon soutien... mais gardons  
le silence,  
Un soldat ennemi vers moi porte ses pas....

D' A I G L E M O N T.

Sous cet habit, Corday neme reconnoît pas!..  
Vous voyez d'Aiglemont....

CHARLOTTE.

D'Aiglemont!

EUGÉNIE.

C'est lui-même!..

CHARLOTTE.

O ciel!...

**D' A I G L E M O N T.**

Je vous revois, mon bonheur est extrême.

**C H A R L O T T E.**

Sous ce déguisement que cherchez-vous ici ?

**D' A I G L E M O N T.**

Je viens me délivrer du plus affreux souci,  
Depuis votre départ il consume mon ame,  
J'ai voulu m'assurer par moi-même, madame,  
Si le juste destin a respecté vos jours ;  
Mais pardonnez.... de quoi servent ces longs  
discours,

Je vous revois, Charlotte, et je suis plus tran-  
quille ,

Abandonnez pourtant ce dangereux asyle ,  
Fuyez , chère Corday , je conduirai vos pas,  
Dans de paisibles lieux, loin de ces scélérats...

**C H A R L O T T E.**

Quand la félicité bientôt nous est offerte ,  
Lorsque Marat, ce tigre , enfin touche à sa  
perte ;

Quand ce fier proconsul a rencontré l'écueil  
Qui doit dans un instant voir briser son orgueil,  
Je pourrais, d'Aiglemont, renoncer à la gloire,  
Aux fruits si consolans d'une telle victoire !...  
Non, mon pays le veut... et dans ce doux mo-  
ment

Je saurai , s'il le faut , périr en le sauvant.

E U G E N I E .

Cessez votre entretien... ( à d' Aiglemont ) éloignez-vous bien vite.

On vient....

D' A I G L E M O N T .

C'est à regret, Corday, que je vous quitte.

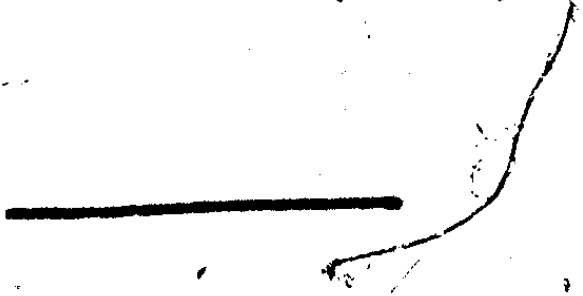
E U G E N I E .

Partez....

D' A I G L M O N T .

J'ai rassemblé nos bataillons épars ,  
Sur le camp nous allons fondre de toutes parts ,  
Et de ces vils brigands achever la ruine.

( Il sort ).



SCÈNE VIII.  
EUGÉNIE, CHARLOTTE.

CHARLOTTE.

**I**L faut nous reposer sur la bonté divine ,  
Sur ce Dieu créateur qui punit les forfaits ,  
Et comble la vertu de ses riches bienfaits..

---

---

SCÈNE IX.  
EUGÉNIE, CHARLOTTE,  
OCTAVIUS.

OCTAVIUS à *Charlotte*.

MADAME, on vous attend.... tout est prêt,  
tout vous presse.

EUGÉNIE.

Je frissonne... je tremble.... ô ma chère maîtresse !

CHARLOTTE.

Plus de retard, marchons....

EUGÉNIE *voulant la suivre*.

Souffrez qu'en ce moment....

CHARLOTTE.

Ne me suis point.... adieu....

( *Elle embrasse Eugénie* ).

OCTAVIUS à *Charlotte*.

Marat, impatient,

Et toujours consumé de l'ardeur la plus tendre,  
Dans ces lieux... ( *Il montre le pavillon où  
Charlotte doit entrer* ).

Près de lui vous invite à vous rendre.  
( *Charlotte entre seule dans le pavillon* ).



## SCÈNE X.

EUGÉNIE, OCTAVIUS,  
CHOEURS.

*Le chœur va se ranger vers l'entrée  
du pavillon, la moitié chante, l'au-  
tre moitié accompagne avec diffé-  
rens instrumens ( 1 ).*

CHOEURS. ♡

ALLONS célébrons dans nos chants,  
Célébrons de Corday la beauté merveilleuse,  
Pres d'elle la rose des champs  
Semble de sa fraîcheur être moins orgueil-  
leuse. (*Ici dans le lointain, la trompette sonne  
l'alarme, on entend les habitans de  
Caen s'écrier*):  
Tombez, barbares ennemis !...

( 1 ) On a cru devoir mettre cette fin en  
mélodrame, à cause du mouvement de la  
pantomime. Cette note n'est nécessaire qu'au-  
tant que la pièce viendrait à être jouée sur  
quelque théâtre, français ou étranger.

**CHOEURS** de républicains sur la scène.

Grands Dieux ! quels cris se font entendre !

**LES HABITANS** de Caen.

Tombez, barbares ennemis !...

( On voit dans l'éloignement les républicains  
poursuivis par les habitans de Caen, dont plu-  
sieurs sont armés de torches ardentes, et répan-  
dent la flamme de tous côtés ).

**OCTAVIUS.**

Que vois je ! nous sommes trahis !...

( Eugénie sort ).

**LES RÉPUBLICAINS.**

Fuyons, fuyons sans plus attendre.

---

---

S C È N E X I.

OCTAVIUS, CHOEURS,

Un officier du parti de Marat.

L'OFFICIER.

NOTRE camp vient d'être surpris,  
La résistance est inutile ;  
Déjà plus de mille soldats,  
Malgré tous leurs efforts ont subi le trépas.

CHOEURS.

O ciel !.. cherchons vite un asyle,  
Où jusque sur nous le vainqueur  
Ne puisse étendre sa fureur.  
( Comme ils veulent fuir , un corps d'habitans  
de Caen entre , et les combat avec vigueur ).

OCTAVIUS.

Au milieu du danger , quoi ! Marat est tranquille.

( Comme il veut entrer dans le pavillon pour

*avertir Marat , d'Aiglemont paroît à la tête  
d'un corps nombreux d'habitans , il arrête  
Octavius , et dit à ses amis ) :*

**D' A I G L E M O N T .**

**Amis , sauvons Charlotte , et frappons le bri-  
gand.**

---

---

SCÈNE XII. ET DERNIÈRE.

Les mêmes , C H A R L O T T E .

CHARLOTTE , *tenant encore à la main un poignard ensanglanté , sort du pavillon et s'écrie :*

V O Y E Z - L E baigné dans son sang.  
Il meurt....

LES HABITANS DE CAEN.

Il meurt , et la France est sauvée !  
Que sa tête à l'instant sur nos murs élevée ,  
Soit l'effroi de tout oppresseur.

LES HABITANS DE CAEN.

Nous voilà rendus au bonheur ,  
Corday , recevez notre hommage.

D' A I G L E M O N T .

La crainte est encor dans mon cœur ,  
Charlotte , achevez votre ouvrage

**CH A R L O T T E.**

Que l'hymen en ce jour ,  
Récompense votre courage ,  
Récompense votre amour.

**C H O E U R   G É N É R A L.**

Quel beau temps succède à l'orage !  
Nos malheurs ont passé de même qu'un nuage ;  
Nous allons jouir de la paix ,  
Charlotte vivez à jamais  
Pour recevoir notre hommage.



*Fin du troisième et dernier acte.*